



PROTECTED AREAS IN-SIGHT

LE JOURNAL DE LA
FÉDÉRATION EUROPARC
VOL. 13



Les Parcs à l'honneur.
Rendus plus forts par les gens; Inspirés par la nature

Imprint

Vol. 13 – 2021

Editeur : EUROPARC Federation 2021, www.europarc.org

Comité de Rédaction : EUROPARC Directorate, communications@europarc.org
Waffnergasse 6, 93047 Regensburg, Germany

Conception mise en page : Václav Hraba

Impression : Printed in FSC certified paper by Contour Mediaservices, GmbH

Cofinancé par la Commission européenne

La production de cette publication a été soutenue inancièremment dans le cadre du programme de financement LIFE de la Commission européenne (DG Environnement et Action pour le Climat), qui accorde des subventions de fonctionnement aux ONG environnementales européennes. Le contenu de cette publication ne reflète pas l'opinion officielle de l'Union européenne. La responsabilité des informations et des opinions exprimées dans la publication incombe entièrement aux auteurs.



Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à cette édition.

*Photo de couverture : Am Umbalbach Osttirol
© Nationalpark Hohe Tauern, Johannes Geyer*

La Fédération EUROPARC représente les aires protégées et les organisations gouvernementales dans 40 pays, qui gèrent eux mêmes les joyaux verts de la terre, de la mer, des montagnes, des forêts, rivières et du patrimoine culturel.

La nature ne connaît pas de frontières et EUROPARC facilite donc la coopération internationale dans tous les aspects de la gestion des aires protégées. Par le réseautage, faire avancer la politique et la pratique, partager les meilleures pratiques et développer de nouvelles solutions aux défis de gestion - nous voulons offrir une Nature Durable: Valorisée par les gens et assurer la valeur des aires protégées est reconnue au coeur de l'Europe.

Pour plus d'informations, voir :
www.europarc.org

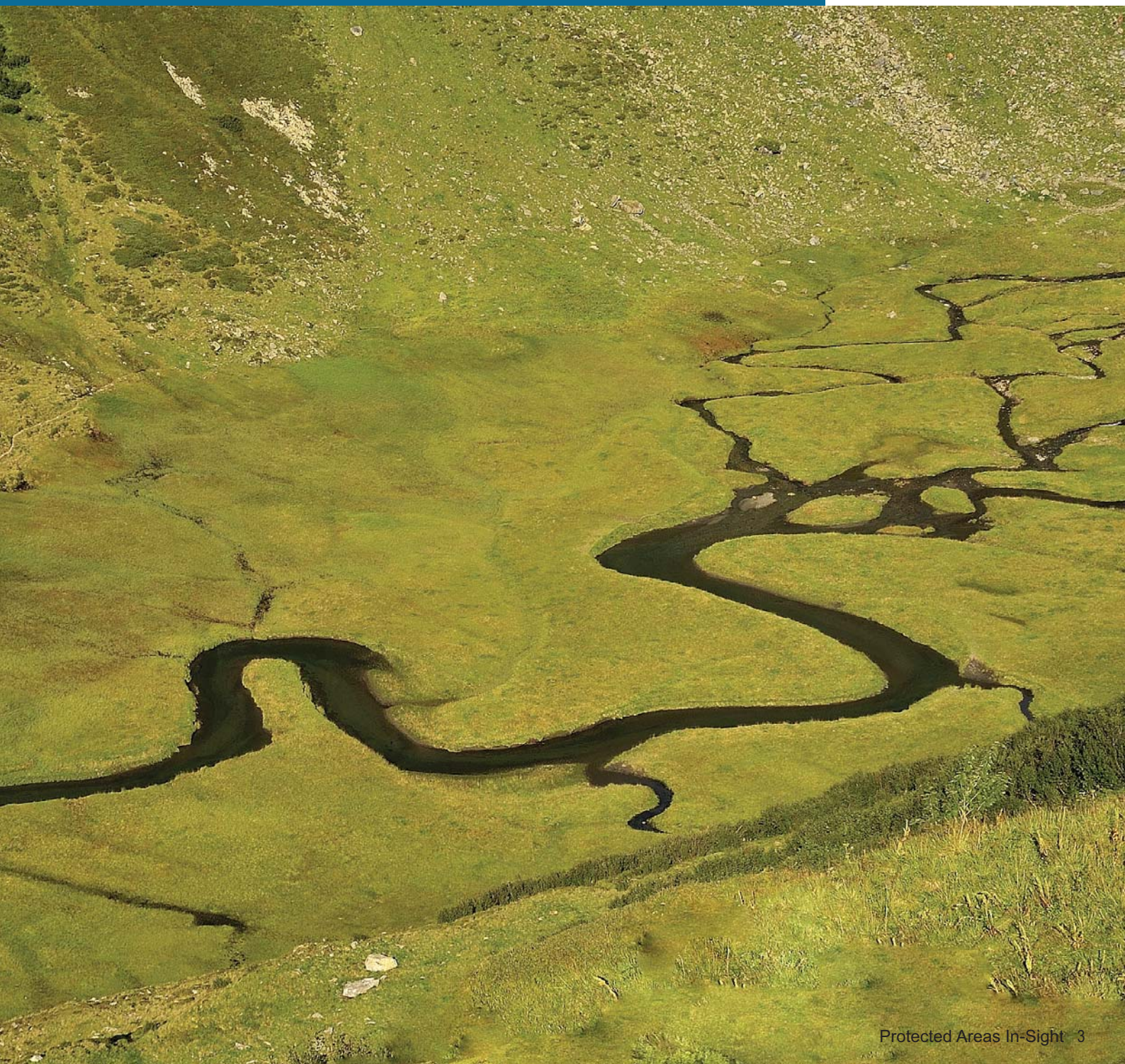




PROTECTED AREAS IN-SIGHT

LE JOURNAL DE LA FÉDÉRATION EUROPARC

Ruhlauber forest
© Nationalpark Kellerwald-Edersee



Contenu

Éditorial	5
N'oubliez pas de demander aux jeunes ce qu'ils veulent !	6
Les aires protégées luttent ensemble contre la perte de biodiversité et le changement climatique	9
Mettre la nature au coeur de l'adaptation au changement climatique	12
N'oubliez pas de demander aux jeunes ce qu'ils veulent !	15
Amélioration de la gestion des visiteurs dans les aires protégées - Enseignements tirés	18
Les parcs au goût du jour, et désormais « sous les projecteurs » !	20
Renforcer les capacités et créer des ponts : de LIFEedu à LIFE ENABLE	22
La nature fait son grand retour ! Quel rôle jouent nos aires périurbaines ?	24
Healthy Parks, Healthy People « au centre de l'attention »	26
Partenariats pour la nature : le programme transfrontalier	28
Célébration des 20 ans de la Charte européenne du tourisme durable	30
EUROPARC Conference 2022	35

Éditorial

Cette édition de "Protected Areas In-Sight" d'EUROPARC s'intéresse aux différentes approches permettant aux parcs de faire face à l'attrait grandissant auquel ils font face.

Marquée elle aussi par la pandémie de COVID-19, l'année 2021 n'en a pas moins subi la persistance, voire l'aggravation des effets tangibles du changement climatique et de la perte de biodiversité. Il ressort également de cette année le besoin de résilience de nos capacités humaines et de notre monde naturel, ainsi que la nécessité de conserver une attitude positive et optimiste, associée à la capacité de supporter l'incertitude et le changement et de s'y adapter. Ce sont là des défis d'envergure à relever par une communauté des parcs et des aires protégées qui subit déjà les contraintes économiques, environnementales et sociétales actuelles.

Avec sa vision partagée, ses objectifs communs et son réservoir d'expériences et d'innovations, le réseau EUROPARC réunit des professionnels partageant les mêmes idées et constitue le lieu idéal pour restaurer les ressources personnelles et donner naissance à de nouvelles perspectives et solutions aux défis communs auxquels nous sommes confrontés. Si l'on réussit à ne pas s'arrêter aux petits détails du quotidien, à mettre ces problèmes en commun et à se rapprocher des autres, nous pouvons alors faire fi des difficultés et découvrir de nouvelles façons de penser et de travailler. C'est en passant à l'action, en particulier avec les autres, et en déployant des efforts communs, à commencer par de petites actions, que nous sortirons de la stupeur de la confusion et de l'incertitude, et que nous commencerons à bâtir un nouvel avenir.

Cette édition de Protected Areas In-sight présente certains des enseignements tirés de la mise en réseau lors de la conférence en ligne EUROPARC et met en lumière de nouvelles approches et actions en matière de réensauvagement, d'adaptation au changement climatique, d'écologisation de nos villes et d'importance des parcs périurbains, ainsi que le développement des aptitudes et des compétences dont nous avons besoin pour travailler mieux et plus intelligemment. Les points de vue de la jeunesse sont représentés : ils apportent un éclairage précieux concernant plusieurs questions clés que les gestionnaires d'aires protégées doivent aborder afin de garantir l'inclusion des jeunes dans les processus décisionnels des parcs.

Comme l'a dit Albert Einstein :

« La mesure de l'intelligence est la capacité de changer »

Le postulat actuel est qu'il existe une multitude d'intelligences, comme l'illustre le diagramme ci-dessous, et que chacun de nous peut présenter des capacités différentes dans toutes ces intelligences. En tant que communauté des parcs, nous devons veiller à ce que notre « intelligence de la nature et de la durabilité » soit élevée et mise à profit pour informer, inspirer, innover et influencer les changements nécessaires.

La communauté des parcs ne doit pas tomber dans le piège mis en évidence par Greta Thunberg à propos de la récente conférence COP26 sur les changements climatiques, à savoir se contenter de promesses vides constituées uniquement de « bla-bla ». Nous devons mettre au point et en œuvre des mesures vecteurs de changements, qui améliorent nos communautés et nos parcs, ainsi que la nature pour laquelle nous travaillons tous et dont nous dépendons.

Théorie des intelligences multiples de Gardner à consulter sur la page

<https://bit.ly/3Hpp2SX>



Par Carol Ritchie
directrice exécutive,
Fédération d'EUROPARC



North Velebit National Park, Croatia © Staffan Widstrand Rewilding Europe

Devons-nous réensauvager nos parcs en Europe ?

L'ONG Rewilding Europe s'efforce d'accélérer la régénération de la nature à l'échelle locale à travers toute l'Europe. Une telle régénération au sein des aires protégées d'Europe leur permettrait d'apporter davantage de bienfaits aux populations et à la nature.



Wolinski National Park,
Oder Delta, Poland.
© Staffan Widstrand
Rewilding Europe



Par Daniel
Allen, rédacteur
en chef, Rewilding
Europe

De la protection à la restauration Procéder autrement

Les aires protégées constituent la clé de voûte de la préservation de la nature en Europe. Avec plus de 120 000 sites ainsi désignés à travers 52 pays, l'Europe compte plus d'aires protégées que toute autre région du monde. Leur taille est très variable, allant de l'arbre isolé au parc national du Groenland qui couvre près d'un million de kilomètres carrés. Bien que de nombreuses aires soient petites et isolées, elles constituent des réservoirs de biodiversité uniques et souvent impressionnants.

Pourtant, si les aires protégées d'Europe sont vitales, le « régime de protection » qu'elles représentent globalement ne suffit pas à lui seul à résoudre des problématiques critiques, telles que le déclin de la biodiversité et le changement climatique. La protection à elle seule ne permet pas de sauvegarder les innombrables avantages que la nature européenne procure aux Européens, parmi lesquels l'air pur, l'eau douce, les sols fertiles et la séquestration du carbone atmosphérique.

« Alors que la **Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes** bat son plein, il est urgent d'aller au-delà de la simple protection », déclare Frans Schepers, directeur général de Rewilding Europe. « Nous devons nous lancer dans une entreprise à grande échelle pour régénérer la nature européenne et les processus naturels, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des aires protégées du continent. En tant qu'approche immédiate, pragmatique et rentable de la préservation, permettant à la fois aux populations et à la nature sauvage de prospérer, le réensauvagement constitue le meilleur moyen d'atteindre cet objectif. »

Jamais le réensauvagement, qui a bouleversé le secteur de la préservation, n'avait encore suscité un tel intérêt : un nombre croissant d'initiatives exercent des effets positifs dans toute l'Europe. Ces dix dernières années, Rewilding Europe a joué un rôle de pionnier dans cette évolution, grâce à sa philosophie qui privilégie l'action et consiste à « démontrer par l'exemple ». Cette initiative a donné naissance à un réseau paneuropéen de **zones opérationnelles de premier ordre**, que vient compléter le **réseau européen de Rewilding** en essor constant.

Un ensemble de **principes de réensauvagement** a également été établi, permettant de définir les caractéristiques et spécificités du réensauvagement. Ces principes apportent cohérence, inspiration et transparence, et positionnent le réensauvagement par rapport aux autres approches de préservation. Ils peuvent notamment servir de base à l'élaboration de solutions fondées sur la nature et répondre aux urgences actuelles en matière de climat et de biodiversité.

Michael Hošek, président de la **Fédération EUROPARC**, estime qu'un réensauvagement qui serait réalisé sur la base de ces principes pourrait aider les parcs et aires protégées d'Europe à améliorer la vie sauvage.

« En observant les parcs et les aires protégées d'Europe, il est clair que certains sont beaucoup plus sauvages que d'autres. Mais en règle générale, nous devons accorder plus d'espace aux processus naturels afin de remodeler les paysages, plutôt que de dépenser des ressources précieuses et souvent en déclin pour essayer d'atteindre et de maintenir des objectifs artificiels. À l'avenir, il restera nécessaire d'intervenir dans de nombreux domaines, mais le réensauvagement constitue pour nous l'occasion de



reconsidérer nos objectifs : une occasion de viser une situation où la nature est capable dans une bien plus grande mesure de maintenir son propre équilibre. »

Ouvrir la voie en tant que pionnier

En guise d'illustration de ce que l'on peut obtenir lorsque les processus naturels ont le champ libre pour remodeler les paysages dans les aires protégées européennes, il suffit d'observer le **Parc National Suisse**. Ce membre de la Fédération EUROPARC a également été l'un des premiers à rejoindre le **réseau européen de réensauvagement** de Rewilding Europe.

Fondé en 1914, le Parc National Suisse est peut-être la plus ancienne initiative de réensauvagement d'Europe. De nombreuses espèces emblématiques, parmi lesquelles le bouquetin et le gypaète barbu, y ont été réintroduites. Des herbivores emblématiques, tels que le chamois, le cerf commun et le bouquetin, contribuent à maintenir des zones mi-ouvertes, mi-forestières grâce à leur pâturage. Au fil des ans, des loups, des lynx et des ours ont fait leur réapparition dans certaines régions de Suisse et ont tous été observés dans le parc.

« Il y a plus de 100 ans, les autorités du Parc national suisse, avec une longueur d'avance, ont décidé de laisser la nature se débrouiller seule », explique Frans Schepers. « Aujourd'hui, vous pouvez constater le résultat : la nature sauvage s'épanouit avec un minimum d'intervention ».

Situation actuelle

La question de savoir si nous avons besoin ou non de réensauvager les parcs en Europe a été abordée par Frans Schepers lors de la **conférence EUROPARC 2021**, intitulée « Parks in the Spotlight » (Les parcs sous le feu des projecteurs). En sa qualité d'orateur principal, M. Schepers a interrogé les 150 participants afin de demander aux personnes les plus actives dans la gestion des parcs de classer leur aire protégée en termes de vie sauvage : sur une échelle de 1 à 10 (10 correspondant à l'état le plus sauvage), il a été intéressant de constater que la plupart attribuaient à leur aire une note de 6 ou 7.

M. Schepers a ensuite présenté une rapide vue d'ensemble de la vie sauvage dans les aires protégées en Europe, sur la base d'un classement établi sur le critère de **l'intégrité écologique**. L'attention s'est concentrée sur l'ensemble des sites des États membres de l'UE d'une superficie minimum de 1 000 hectares, appartenant aux catégories d'aires protégées I-VI de l'UICN, soit plus de 29 000 sites couvrant une superficie de plus de 620 000 km². Cette analyse préliminaire a montré que la majorité des aires protégées présentaient une intégrité écologique très faible (voir carte 1). Si les catégories Ib (aires de vie sauvage) et II (parcs nationaux), qui bénéficient des niveaux de protection les plus élevés, présentent généralement des niveaux d'intégrité écologique plus élevés, elles représentent moins de 4 % (à peine plus de 1 000 sites) des aires figurant dans l'analyse, soit une superficie de 128 575 km² (à peine plus de 20 % de la superficie totale).

« Cette analyse rapide met en évidence l'énorme potentiel d'amélioration de la vie sauvage des aires protégées à travers toute l'Union européenne », déclare M. Schepers.

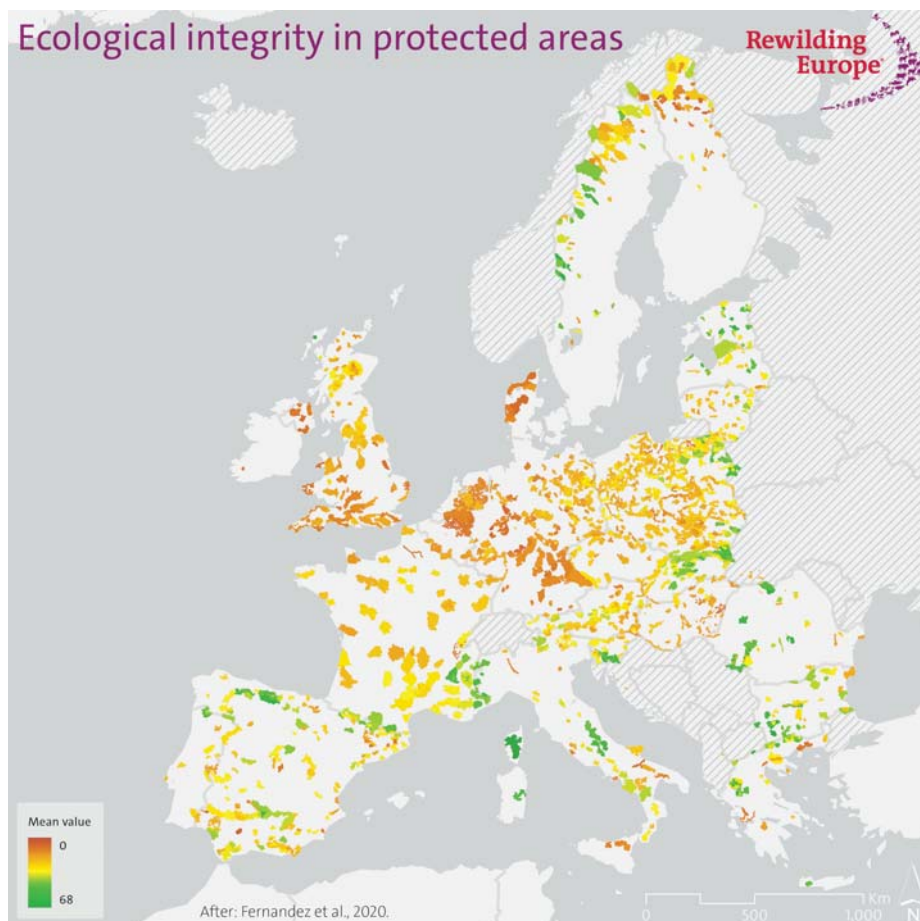
Saisir la balle au bond

Nous débutons à présent une décennie qui verra le réensauvagement s'établir fermement comme un nouveau concept de préservation enthousiasmant, alors que sa mise en pratique, son impact et ses avantages s'étendront à toute l'Europe. Avec la **COP26** pour toile de fond, le **Green Deal de l'UE** et la **directive sur la restauration**, ainsi que l'intérêt croissant que suscite le réensauvagement auprès du secteur financier, des institutions philanthropiques et des entreprises, notre génération pourrait être la première dans l'histoire de l'humanité à améliorer la nature européenne plutôt que de la dégrader si nous savons saisir la balle au bond.

En tant que membres d'un réseau de sites et de corridors naturels beaucoup plus étendu, mieux connecté et plus sauvage, les aires protégées d'Europe pourraient jouer un rôle déterminant dans cette transformation. Lorsqu'ils ont été créés voilà un peu plus d'un siècle, les parcs nationaux du continent ont attiré l'attention des populations sur l'importance et les merveilles de la nature sauvage européenne. Le réensauvagement pourrait leur permettre de retrouver leur fonction de départ.

En savoir plus :

<https://rewildingeurope.com/>



Les aires protégées luttent ensemble contre la perte de biodiversité et le changement climatique

La perte de biodiversité et le changement climatique sont les deux faces d'une même médaille - la réponse à ces deux situations de crise se trouve dans la nature. Une alliance composée de la Fédération EUROPARC et d'organisations responsables de certaines des plus grandes zones protégées du monde, sur terre et en mer, appelle les dirigeants mondiaux à soutenir le travail des aires protégées, à l'avant-garde de la lutte contre le changement climatique et la perte de biodiversité. Orchestrée par National Parks UK, une déclaration commune préparée pour la COP26 a été signée, entre autres, par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN)/la Commission mondiale des aires protégées (CMAP), NatureScot, Parks & Wildlife Finlande et le U.S. National Parks Service.



Catriona Manders montre sa signature sur la première page de la Déclaration internationale à la COP26

Sa déclaration souligne le rôle clé que jouent les aires protégées dans la lutte contre la perte de biodiversité et le changement climatique. Comme le commente James Stuart, organisateur du parc national du Loch Lomond et des Trossachs et architecte de la déclaration : « Dans le combat qui nous oppose à la perte de biodiversité et à l'urgence climatique, si nous échouons ici, nous sommes perdus. Nous sommes des joueurs vedettes, ne nous laissez pas sur le banc de touche ».

Nous lui avons également posé la question suivante :

Au vu des conversations qui se sont tenues autour de la COP26, pensez-vous qu'une attention suffisante a été accordée aux aires protégées ?

Malheureusement, je pense que le rôle des parcs et, plus largement, des aires protégées et préservées dans la lutte contre le changement climatique est toujours sous-estimé. Nous passons sous le radar : nous sommes censés faire l'objet de conversations au niveau de nos gouvernements, mais en fait nous sommes rarement abordés directement. Cette déclaration nous aide à attirer l'attention sur notre rôle et à susciter des discussions plus approfondies concernant la manière de libérer notre potentiel latent. Si nous parvenons à faire comprendre aux autres l'énorme potentiel des aires protégées, nous bénéficierons probablement de beaucoup plus de soutien et de ressources pour libérer notre potentiel latent.

Quel message souhaitez-vous adresser à ceux qui travaillent dans les aires protégées ?

Nous ne pouvons pas nous contenter d'une position d'attente, ni continuer à travailler comme par le passé. En tant que famille, nous sommes responsables de certains des espaces et des lieux les plus importants de la planète pour faire face aux urgences climatiques et naturelles. Si nous échouons ici, il est quasiment certain que le reste de la planète échouera aussi.

Catriona Manders signs the International Statement on behalf of future generations during COP Youth Day



Nous devons par conséquent collaborer plus efficacement afin de tirer parti de nos capacités. Nous devons encourager nos milliards de visiteurs à changer de comportement. Nous devons en outre montrer aux décideurs à tous les niveaux notre potentiel afin qu'ils puissent nous aider à le libérer pleinement.

Les aires protégées du monde entier sont aux avant-postes pour soutenir et mener à bien les ambitions écologiques des dirigeants mondiaux.

Les parcs et les aires protégées sont souvent les premiers lieux où les gens établissent un lien avec la nature. Pour trouver des solutions aux crises de la biodiversité et du climat qui touchent notre planète, nous devons nous appuyer sur ces lieux privilégiés, définir, protéger et restaurer des zones de nature plus vastes, dégager des investissements supplémentaires et mettre au point des approches décisionnelles inclusives qui mettent les populations à contribution.

La prochaine génération subira elle aussi les principaux impacts si nous n'agissons pas maintenant. C'est pourquoi l'une des signataires de la déclaration est Catriona Manders, membre du comité Youth et jeune garde forestière du parc national du Loch Lomond et des Trossachs. Le parc se trouve à une trentaine de kilomètres à peine du site qui a accueilli la COP26 à Glasgow, et Catriona a signé au nom des générations futures, chargeant les gouvernements et les organisations de préservation de collaborer plus étroitement.

La Fédération EUROPARC est particulièrement fière de l'implication des jeunes dans cette déclaration. Par le biais de nos programmes Jeunes gardes forestiers et Youth+, et bien entendu du Manifeste de la jeunesse EUROPARC, nous nous efforçons de responsabiliser les jeunes et de leur donner une place dans la communauté des aires protégées. Inspiré par le Manifeste de la jeunesse EUROPARC, le comité Youth du parc national du Loch Lomond et des Trossachs s'efforce de représenter les points de vue, les idées et la passion des jeunes qui vivent dans le parc et aux environs.

James Stuart et Catriona Manders sur le pavillon britannique à la COP 26





« Les parcs et aires protégées d'Europe travaillent main dans la main pour le bien de la nature aux côtés de nos collègues du monde entier. Notre patrimoine naturel constitue la clé pour résoudre les défis posés par les crises du climat et de la biodiversité.

Nous avons besoin des parcs, de leur personnel, de leurs communautés, de leurs partenaires, des parties prenantes et surtout de notre "armée" de jeunes gardes forestiers pour passer des belles paroles aux actes.

Nous appelons les dirigeants mondiaux à investir dans les solutions naturelles que les aires protégées peuvent apporter.

Ce n'est qu'ainsi que nous verrons émerger de nouvelles idées, réflexions et approches qui nous permettront de bâtir un avenir meilleur ».

déclare Carol Ritchie, directrice exécutive d'EUROPARC.

Pour mieux connaître Catriona, nous l'avons contactée et lui avons posé quelques questions.

Pourquoi avez-vous voulu participer à cette déclaration ?

Il est essentiel que les jeunes prennent part aux processus décisionnels du début à la fin, et qu'ils mettent constamment au défi les personnes au pouvoir d'agir davantage pour protéger notre environnement.

Qu'est-ce que cela signifie pour les jeunes dans les aires protégées ?

En grandissant dans une aire protégée, n'importe où dans le monde, vous ne pouvez qu'apprécier profondément la nature qui vous entoure. Si vous aimez un lieu, vous voulez le protéger et il est essentiel de savoir que les gens de pouvoir écoutent et agissent.

Quel est le principal message que vous souhaitez adresser aux dirigeants politiques en ce moment ?

Les dirigeants politiques ont pris de grands engagements la semaine dernière [lors de la COP26, note de la rédaction], et je suis sûre que ce n'est qu'un début. Le message que je leur adresse est le suivant : les jeunes du monde entier nous observent. Nous ferons en sorte qu'ils tiennent leurs promesses et nous les mettrons au défi de faire davantage.

Nous vous invitons tous à vous joindre à nous et à #UniteForNature en montrant votre soutien à la déclaration sur les médias sociaux. Vous pouvez trouver la déclaration et toutes les informations ici.

CLICK HERE

Mettre la nature au coeur de l'adaptation au changement climatique

Le changement climatique et la perte de la nature vont de pair : il faut donc s'attaquer aux deux problématiques ensemble

Le climat change

Que l'on vive en Australie, en Grèce ou en Wallonie, les étés 2020 et 2021 ont montré, sans équivoque, les effets dramatiques des événements climatiques extrêmes pour les communautés humaines et les écosystèmes. Il est temps d'agir. Dans le cadre du Green Deal, l'Union Européenne a publié sa Stratégie d'Adaptation au Changement Climatique et une révision de la Stratégie pour la Biodiversité. Quand les objectifs européens seront atteints, la communauté des gestionnaires d'espaces naturels auront la responsabilité de gérer 30% du territoire européen, sur terre et en mer. Bien que sur le terrain, ce soit parfois compliqué, c'est là que les gestionnaires d'espaces naturels ont un rôle clé à jouer. Intégrer le changement climatique dans ses pratiques, c'est une invitation à penser à long terme,

à grande échelle, avec ambition. C'est une opportunité de (re)mettre la nature au cœur des stratégies locales d'adaptation et d'atténuation du changement climatique.

La communauté EUROPARC est déjà à l'oeuvre

Plusieurs projets de gestion et de restauration de la nature menés par nos membres apportent la preuve de solutions bénéfiques pour la biodiversité, ainsi que pour l'adaptation au changement climatique et l'atténuation de ses effets.

Gestion dynamique des dunes et défense côtière aux Pays-Bas

Lors de la conférence EUROPARC 2021, Myrthe Fonck, conseillère en écologie à

Puur Water en Natuur (PWN), et membre du groupe de travail EUROPARC sur le changement climatique, a présenté en guise d'exemple deux sites Natura 2000 néerlandais, le parc national Zuid-Kennemerland et Noordhollands Duinreservaat.

Au total, ils gèrent 8 500 ha incluant des habitats prioritaires de dunes grises. La gestion est un véritable défi : outre la protection de la biodiversité, ces sites dunaires remplissent diverses fonctions notamment dans les domaines des loisirs, de la protection des côtes et de la filtration de l'eau potable.

Restauration à grande échelle et gestion des inondations en Écosse

L'exemple de Cairngorms Connect est intéressant. Jeremy Roberts, le responsable du programme, a expliqué que l'initiative a débuté sous la forme d'un projet de coopération en matière de biodiversité entre 4 gestionnaires fonciers des Highlands en Écosse, mais qu'elle s'accompagne désormais de nombreux avantages pour l'adaptation au changement climatique et atténuation de ses effets. Avec le soutien du parc national de Cairngorms, la mission du partenariat Cairngorm Connect consiste à mettre en œuvre une vision portant sur les 200 prochaines années pour la restauration des écosystèmes de forêts, de tourbières et de zones humides. Le périmètre du projet occupe 600 km² et une amplitude altitudinale de plus de 1 000 m : elle comprend environ 20 % du bassin versant de la Spey, la deuxième plus grande rivière d'Écosse. Parmi les principales mesures de gestion de Cairngorm Connect, citons :

- **Contrôle actif de la population de cerfs** afin de soutenir les mesures de restauration et de réduire la pression du surpâturage.



Par Olivier de Sadeleer, chef de projet, Changement climatique, Fédération EUROPARC

La topographie de la côte néerlandaise la rend particulièrement vulnérable à l'élévation du niveau de la mer, et à l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des ondes de tempête. Les impacts du changement climatique sont pris très au sérieux par les autorités car l'intégrité du territoire et la sécurité de ses habitants sont en jeu.

Traditionnellement, la gestion dunaire consiste à planter des végétaux afin d'immobiliser les dunes et à déverser de grandes quantités de sable pour combattre l'érosion. Mais cette méthode n'est plus viable. Grâce au projet LIFE 2011

de Revitalisation des Dunes Néerlandaises, une gestion dynamique des dunes a été mise au point, puis adoptée à grande échelle. Dans le cadre du projet, cinq entailles ont été creusées les unes à côté des autres sur la première ligne de dunes. Cela a permis au sable frais, riche en calcaire, de pénétrer dans le système dunaire. En conséquence, la végétation s'est régénérée et de grandes dunes de sable blanc se sont formées et déplacées vers l'intérieur des terres, créant un habitat spécifique qui avait auparavant été perdu. Cet effet est favorable à la fois à la biodiversité et aux défenses naturelles côtières.

Les aires protégées sont les « joyaux de la couronne », à savoir un ensemble de lieux exceptionnels à partir desquels nous pouvons bâtir des territoires stables, robustes et résilients, et soutenir les communautés humaines face au changement climatique.

- **Restructuration et développement de la couverture forestière** afin d'étendre les zones boisées jusqu'à leurs limites naturelles et d'accroître la diversité des espèces autochtones.
- **Restauration de tourbières de couverture et de tourbières boisées** afin de les vivifier, de ralentir le ruissellement de l'eau et d'augmenter la séquestration du carbone.
- **Restauration des rivières et des prairies inondables** afin de ralentir le débit de l'eau et de renaturaliser les berges, ce qui favorise la biodiversité et l'abondance des espèces.

Ces exemples des Pays-Bas et de l'Écosse montrent que la gestion ou la restauration des fonctions écologiques crée de multiples avantages pour la biodiversité et le changement climatique, notamment :

- Accroître la capacité d'adaptation et la résilience écologique ;
- Accroître la séquestration du carbone et réduire les émissions de CO₂ ;
- Réduire le risque d'inondation

Multiplier les alliances pour la nature

La perte de biodiversité et le changement climatique exigent une gestion plus intégrée des terres, une protection parfaitement mise en œuvre et davantage de mesures de restauration afin de rétablir de grands écosystèmes fonctionnels. Le développement et l'application d'approches de gestion inclusive qui mettent activement à contribution un vaste éventail de parties prenantes sont d'une importance capitale.

Les exemples présentés dans ce document soulignent le rôle essentiel que les aires naturelles protégées peuvent jouer dans les plans d'adaptation locaux et régionaux, ainsi que les avantages pour la nature, les populations et les communautés qui peuvent être obtenus grâce à la coopération. Parallèlement, les exemples montrent que :

- Les solutions naturelles sont cruciales pour garantir la stabilité structurelle et l'intégrité écologique de manière à améliorer la prestation de services écosystémiques ;
- En tant que laboratoires vivants, les aires protégées font office de sentinelles du changement climatique et de la perte de biodiversité. Leurs pratiques de gestion et leurs expériences sont essentielles pour informer les politiques, sensibiliser aux défis et permettre le développement de solutions de gestion pratiques ;
- L'expérimentation est nécessaire pour s'adapter au changement climatique : il s'agit notamment de réaliser des évaluations des risques, d'élaborer des plans de gestion, d'assurer le suivi des effets des mesures de préservation et, si nécessaire, de les adapter afin de développer des solutions de gestion adaptative.

2022 est une année spéciale avec 2 conférences EUROPARC : du 4 au 7 octobre, nous nous réunirons à Argelès-sur-Mer en France pour approfondir l'adaptation au changement climatique dans les aires protégées – alors réservez cette date !

LIFE NaturAdapt est un projet de 5 ans développé avec le soutien enthousiaste de...



© Cairngorms National Park, Scotland



N'oubliez pas de demander aux jeunes ce qu'ils veulent !



Marianne den Braven.
© NLDelta

Par Emma Moletto, assistante en communication, Fédération d'EUROPARC



Les aires protégées sont à l'honneur, y compris auprès des jeunes ! À l'occasion d'un bref entretien, Sophie van der Schrier (22 ans), ambassadrice de la communauté Youth de NLDelta, partage son point de vue sur la jeunesse et les aires protégées.

Tenant compte de ses caractéristiques naturelles et culturelles, NLDelta vise à intégrer le développement de la nature, de l'économie et de la qualité de vie dans la région de Biesbosch et Haringvliet, aux Pays-Bas. Il est essentiel que les habitants de la région fassent partie intégrante du projet. C'est pourquoi, en octobre 2020, une équipe de base formée de six jeunes a lancé la communauté Youth de NLDelta sur les réseaux sociaux (Instagram et Facebook) dans le but de rapprocher les jeunes de la nature en les faisant participer aux processus décisionnels. La communauté dispose de deux mentors qui supervisent le travail et se réunissent tous les mois.

Avec Marianne den Braven, secrétaire du programme auprès de NLDelta, Sophie a présenté le projet NLDelta Youth Community lors de l'atelier « Spotlight on Youth » à la conférence EUROPARC 2021.

Après avoir obtenu une licence en gestion du tourisme auprès de l'université des sciences appliquées de Breda, Sophie poursuit un Master à l'université de Wageningen en tourisme, société et environnement. Elle a travaillé pour le parc NLDelta au sein de l'équipe responsable des réseaux sociaux avant d'intégrer le département de gestion des parties prenantes. Après la conférence, nous avons saisi l'occasion qui nous était donnée de lui demander de partager son point de vue concernant les relations qui existent entre les jeunes et les aires protégées.



Entretien avec Sophie van der Schrier

ambassadrice de la communauté Youth @ NLDelta

compter qu'ils ont tendance à avoir des intérêts et des priorités différents : ils ont déjà beaucoup à faire entre l'école, le sport, leur vie sociale, etc.

Selon vous, que peuvent faire les aires protégées pour rapprocher les jeunes de la nature ?

Les impliquer dans le processus de développement des aires en tenant compte de leurs intérêts, afin de les combiner et de créer de nouvelles solutions.

Cela profiterait à tout le monde : les jeunes sont souvent en quête d'activités ludiques, et les aires protégées souhaitent souvent avoir plus de visiteurs et/ou de personnes impliquées. Comme les activités de plein air peuvent ne pas être suffisamment séduisantes pour les jeunes, cela crée un fossé. L'accessibilité peut également poser problème, car certaines aires protégées peuvent être difficiles d'accès et/ou coûteuses à atteindre par les transports publics. La création de programmes visant à impliquer les jeunes dans des activités ludiques et le travail sur l'accessibilité peuvent ainsi être d'excellents points de départ.

Que prévoit NLDelta pour l'avenir ?

Faire en sorte que la communauté Youth reste dynamique et inciter de plus en plus de jeunes à s'impliquer dans la nature en organisant des événements et des activités avec eux et étudiés pour eux. D'ici à la fin de l'année 2022, nous prévoyons de

Comment avez-vous commencé à vous intéresser aux aires protégées, à la préservation et à la protection ?

Dans mon enfance, j'allais souvent randonner dans des aires protégées avec mes parents ou mes grands-parents. Cela m'a indéniablement donné le goût du grand air. Rien ne me permet mieux d'évacuer le stress et de

My favourite way of de-stressing and clearing my mind is to go out in nature.

me vider l'esprit que de sortir en pleine nature. Par ailleurs, Breda et Wageningen sont toutes deux des villes très vertes. J'avais donc facilement accès à la nature.

J'ai commencé à être en contact avec les aires protégées pendant que je préparais ma licence. C'est mon université qui m'a parlé de NLDelta, de son programme et de sa place dans la communauté Youth. J'ai été enthousiasmée par le projet : il me semblait constituer une excellente

occasion de mettre en pratique mes compétences en gestion du tourisme.

Pourquoi pensez-vous qu'il est important de faire participer les jeunes aux parcs ?

Je pense que, tant du point de vue des jeunes que de celui des aires protégées, l'important réside dans l'éducation, ainsi que dans la préservation et la protection de la nature, gages de notre avenir.

Selon vous, quelles sont les questions les plus urgentes pour les jeunes en matière de protection de la nature ?

Il est difficile de trouver des informations quant à la manière de s'impliquer. De plus, lorsque vous êtes jeune, vous n'avez pas d'expérience concernant la façon de naviguer dans le secteur de la préservation.

Qu'est-ce qui les empêche de s'impliquer davantage ?

Il n'est pas facile pour les jeunes d'entrevoir ce qu'ils peuvent faire pour aider ou comment s'impliquer. Sans



compter au moins 1 000 participants. L'objectif sur le long terme est de rédiger un Manifeste de la jeunesse de NLDelta et d'inviter un représentant des jeunes à la table de NLDelta [EM3] en tant que membre à part entière. La table NLDelta est un organe représentatif qui regroupe différentes organisations et contribue au développement de la région.

Vous avez participé à l'atelier consacré à la jeunesse : quels sont les principaux éléments que vous avez retenus de cette session ?

Les participants ont été ravis de constater la volonté des parcs et des aires protégées de mettre l'accent sur la jeunesse et de s'efforcer de trouver des solutions leur permettant de s'impliquer.



EUROPARC reconnaît le rôle important des jeunes dans la gestion des espaces naturels protégés. Le Manifeste de la jeunesse EUROPARC publié en 2018 attire l'attention des Aires Protégées, des organisations environnementales et des communautés rurales sur les défis vécus par les jeunes de leur territoire, les inspirants ainsi à agir et à les impliquer.

Trouvez l'inspiration et participez à donner une voix aux jeunes ! Découvrez les initiatives développées grâce au Manifeste de la jeunesse sur le site web d'EUROPARC:

<https://bit.ly/3IsK4Rp>

Amélioration de la gestion des visiteurs dans les aires protégées - Enseignements tirés

Par Marta Múgica et Diego García. FUNGOBE. Section espagnole d'EUROPARC



Les aires protégées doivent faire face à une société de plus en plus citadine et de plus en plus demandeuse de contact avec la nature. La crise de la COVID-19 a apporté la preuve du rôle clé que les aires protégées jouent, au sens propre, dans la santé des personnes. Parallèlement, les expériences vécues pendant la pandémie ont été l'occasion de réfléchir au rôle important des aires protégées, à leurs liens avec les visiteurs et les communautés locales, et aux outils et approches de gestion dont nous disposons ou que nous devrions mettre en place.



Ce sujet a été abordé lors de l'atelier consacré à la gestion des visiteurs de la conférence EUROPARC 2021. On observe des changements dans le nombre et le profil des visiteurs. Or, ces changements ont des effets positifs et négatifs. En ce qui concerne la gestion des visiteurs, les nouvelles tendances peuvent être résumées de la manière suivante :

- Afflux important de visiteurs locaux : embouteillages et problèmes de stationnement dus à l'augmentation de l'utilisation de voitures privées et aux restrictions des systèmes de transport public. Situations d'encombrement dans les campings, les toilettes, les sentiers, les pistes et autres sites, qui s'accompagnent de problèmes environnementaux.
- Changement du profil des visiteurs : davantage de visiteurs venant pour la première fois dans les aires protégées, dont certains ne connaissent que peu les valeurs spécifiques de l'aire, les réglementations et les « codes de conduite ». Conflits occasionnels entre les visiteurs et les communautés locales.

*Invasion par une voiture d'une barrière de travertin dans le parc naturel de Lagunas de Ruidera (Castilla-La Mancha, Spain).
© Diego García*



Situation d'affluence au parc rural de Teno (îles Canaries, Espagne) © Irina Martín

- Augmentation du nombre de jeunes qui découvrent les vertus d'une aire protégée.
- Difficultés rencontrées par les économies locales, en particulier dans les aires protégées dont les visiteurs viennent en grande partie de l'étranger.
- Nouvelles occasions d'attirer de nouveaux visiteurs et de les inciter à se rapprocher de la nature : bon nombre d'entre eux profitaient pour la première fois d'expériences d'éducation et d'interprétation environnementales.

Les aires protégées doivent être prêtes pour ces changements, et mettre au point des outils de planification et prendre les mesures de gestion qu'impose cette nouvelle ère. Bien que des plans de gestion de base soient disponibles dans la plupart des aires protégées, il existe relativement peu d'outils pratiques pour gérer la fréquentation par le public et contrôler les flux de visiteurs. Voici quelques-uns des besoins des gestionnaires à cet égard :

- Outils spécifiques de gestion des visiteurs : systèmes de suivi (compteurs de visiteurs et de véhicules), évaluations de la capacité d'accueil, plans de mobilité.
- Diverses mesures de gestion pour répondre aux divers profils de visiteurs et ne pas traiter les « visiteurs » comme une entité singulière.

- Contrôle et régulation du trafic : promotion des services de transport public (navettes, etc.).
- Meilleure infrastructure de transport.
- Plus de personnel « sur site » (gardes forestiers, personnes chargées de l'éducation environnementale) et budget permettant de financer ces nouveaux effectifs.
- Nouveaux moyens permettant de mieux communiquer les informations aux visiteurs, notamment en recourant aux canaux de communication réellement utilisés par les visiteurs.

La Charte européenne du tourisme durable (ECST) reste un bon point de départ pour aborder ces problématiques. Les approches participatives de la Charte soulignent la nécessité d'intégrer le secteur du tourisme à la gouvernance des aires protégées, d'améliorer les relations avec les gestionnaires et de participer à la gestion des visiteurs. Parallèlement, les entreprises engagées dans l'ECST bénéficient d'opportunités de promotion privilégiées grâce aux liens tissés avec les aires protégées et sont en mesure d'améliorer continuellement la qualité de leurs services sur la base des informations et du contenu fournis par les gestionnaires.



EUROPARC
Sustainable Tourism
in Protected Areas



Le projet SEE (Sustainability and Environmental Education in outdoor sports - éducation à la durabilité et à l'environnement dans les sports de plein air) vise à promouvoir une meilleure éducation à l'environnement naturel, aux effets associés et aux questions de durabilité auprès des dirigeants, des entraîneurs, des guides ou des instructeurs de sports de plein air.

Le projet a déjà permis de mieux comprendre les difficultés pratiques et problématiques que les sports de plein air peuvent faire naître dans les aires protégées : une enquête menée auprès des membres de la Fédération EUROPARC a produit une série d'informations essentielles pour soutenir les processus de renforcement des capacités et de formation afin d'améliorer les pratiques de gestion.

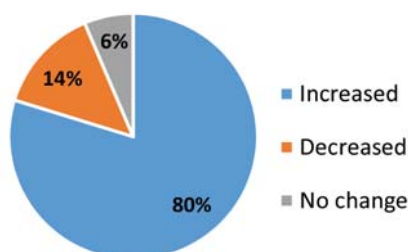
Au total, 94 réponses à l'enquête ont été reçues : les personnes interrogées devaient évaluer sur une échelle de 0 (aucun problème) à 6 (problème majeur) les effets d'un sport sur des points spécifiques. La majorité des réponses se sont situées entre 1,5 et 2,5. Les partenaires du projet SEE ont ainsi pu mettre au point des fiches d'information pour 21 sports et activités.

L'enquête a posé un certain nombre d'autres questions, notamment concernant l'évolution de la demande pendant la pandémie de COVID-19 : l'intérêt pour les activités de plein air a augmenté de manière



Co-funded by the Erasmus+ Programme of the European Union

Popularity of outdoor sports during Covid.



Les parcs au goût du jour,

et désormais « sous les projecteurs » !

Par Mike McClure, président du réseau européen des sports de plein air



L'augmentation du nombre de visiteurs entraîne une augmentation de la demande de sports de plein air : comment les parcs peuvent-ils y répondre de manière adéquate ?

significative dans les parcs et les aires protégées d'Europe. Dans le même ordre d'idées, 55 % des personnes interrogées ont indiqué être confrontées à des comportements plus irresponsables, tandis que 11 % ont déclaré avoir observé des comportements plus responsables, les autres n'ayant constaté aucun changement.

L'enquête n'a pas seulement porté sur les défis de gestion, mais également sur les **avantages que les sports de plein air représentent** pour les parcs et sur la perception positive ou négative des sports de plein air par les gestionnaires. Il est rassurant de constater que seuls 17 % des personnes interrogées ont souligné que, dans l'ensemble, les sports de plein air avaient eu un effet négatif sur la région : 45 % ont déclaré que les effets étaient positifs, tandis que 38 % pensent que les effets étaient neutres.

Le projet vise à **fournir des ressources** susceptibles de contribuer à réduire le nombre d'aires protégées qui considèrent les sports de plein air de manière négative ou même neutre.

Un exercice théorique et une enquête complémentaire actuellement en cours visent à déterminer l'importance que certaines fédérations sportives européennes accordent à ce sujet dans le cadre de leurs programmes de formation

des dirigeants et des instructeurs. Le projet SEE examine également les informations que les fédérations présentent sur leurs sites Web concernant les questions environnementales. Sur les 411 sites Web des fédérations de sports de plein air observés, **285 (69 %) ne contiennent aucune information environnementale « facile à trouver »**. Pour autant, les données issues des enquêtes indiquent que plus de 94 % de ces fédérations considèrent que l'éducation environnementale de leurs instructeurs est importante ou très importante, mais que seulement 62 % d'entre elles proposent une quelconque forme d'éducation sur le sujet. Là encore, le projet vise à combler cette lacune.

Les partenaires du projet participent également actuellement à un programme d'échange pratique pour **partager des connaissances, des idées et des méthodologies** et ainsi dispenser des informations environnementales essentielles. Ces programmes d'échange thématiques déployés dans 5 pays partenaires sont les suivants :

- Serbie : sports de montagne
- Portugal : sports nautiques
- Suède : sports d'hiver
- France : sports de randonnée et d'escalade
- Irlande : questions d'inclusion

Sur la base de ces échanges et de la recherche de bonnes pratiques, les partenaires entendent mettre au point de **nouvelles méthodes de formation** afin de combler les lacunes identifiées, d'aider à surmonter les difficultés et de fournir des méthodes très innovantes pour motiver les amateurs de sports de plein air à adopter des comportements plus responsables et durables.

Une boîte à outils va être mise au point et partagée avec un vaste éventail de parties prenantes dans les sports de plein air européens afin de montrer comment mieux mettre en œuvre l'éducation à la durabilité et à l'environnement dans les programmes de formation des dirigeants, guides et instructeurs de sports de plein air. **L'objectif est d'instaurer un effet de cascade en donnant aux utilisateurs des aires protégées les moyens d'être plus responsables.**

En fin de compte, ce projet vise à sensibiliser les sportifs à **l'importance de la durabilité et de l'éducation environnementale** et à promouvoir des comportements éthiques et des codes de conduite. Ce projet arrive à point nommé, compte tenu de l'accroissement de la demande à laquelle font face les aires protégées à la suite de la COVID-19, mais aussi alors que l'Europe s'efforce de mettre en œuvre le **Green Deal** et de promouvoir une économie plus verte.

Renforcer les capacités et créer des ponts : de LIFEedu à LIFE ENABLE

Par Sandra Grego,
responsable du projet LIFE ENABLE et assistante en communication.



LIFE ENABLE Creating the European Nature Academy for applied Blended Learning © Sandra Grego

En août 2021, motivés par les résultats positifs obtenus par LIFEe-Natura2000.edu, nous avons lancé un nouveau projet préparatoire intitulé **LIFE ENABLE : Création de l'Académie européenne de la nature pour l'apprentissage mixte appliqué**. S'appuyant sur les expériences positives de LIFEedu, ce projet de renforcement des capacités est enthousiasmant : de plus grande envergure et plus ambitieux, il se déroulera jusqu'en juillet 2024.

Ces trois dernières années, les partenaires et participants au projet LIFEedu se sont appuyés sur leurs acquis d'apprentissage et leurs nouvelles connaissances en matière de gestion de la nature afin de bâtir une riche bibliothèque d'actions de renforcement des capacités reproductibles et extensibles : 96 % des participants au projet appliquent les enseignements de LIFEedu au profit de leurs sites Natura 2000, de la nature et des pratiques de gestion inclusive. Les expériences aussi

bien des partenaires que des participants au projet continueront d'être mises à profit dans LIFE ENABLE.

LIFE ENABLE vise à encourager les **gestionnaires de Natura 2000 et d'aires protégées** à exploiter pleinement leur potentiel et à jouer leur **rôle clé en matière de protection de la nature** et d'inversion de la dégradation des écosystèmes. Ouvert à tous les gestionnaires de la nature, le projet LIFE ENABLE s'adresse plus particulièrement aux gestionnaires des forêts et des milieux marins. Le projet est dirigé par la Fédération EUROPARC et soutenu par 7 partenaires de projet en Allemagne, en Autriche, en Espagne, en Finlande, en France, en Roumanie et en Italie.

Le projet a démarré sur les chapeaux de roues avec un atelier LIFE ENABLE intitulé « Alliances naturelles (et non naturelles ?) » dans le cadre de la conférence EN LIGNE 2021 organisée par EUROPARC. Cet atelier

a été l'occasion de déterminer quels types d'alliances former et avec qui afin d'obtenir les meilleurs résultats pour la nature : une attention particulière a également été accordée à l'identification des compétences requises tout particulièrement par les gestionnaires, pour créer et maintenir des alliances efficaces et inclusives pour la nature.

Qu'est-ce qui fait ou défait une alliance réussie ?

Au moyen de différents exercices participatifs et interactifs, les participants ont été invités à partager et à discuter de leurs opinions concernant les raisons pour lesquelles certaines alliances fonctionnent et d'autres non. Certains participants ont souligné le fait qu'une gestion efficace requiert à la fois polyvalence et flexibilité, et que des contacts personnels puissants et la mise en réseau constituent les principales raisons pour lesquelles les



The project and all actions are made possible with support from the LIFE financial instrument of the European Community



Participants of the workshop Natural and unnatural alliances

What do Protected Areas' staff need?

When working with others, workshop participants highlighted the following competencies as priorities for Protected Areas' staff:

- Positive attitude - being constructive and open
- Conflict management
- Active listening leading to action
- Negotiation
- Credibility
- Dialogue
- Effective failure management
- IT/ presentation capacities
- Social skills
- Good organisation and planning
- Honesty
- Communication
- Building relationships and thinking about them as investments for the future
- Empathy and recognition of others' work
- Networking
- Learning about new solutions and tools
- Embracing new ways to communicate
- Being able to accept different opinions.

alliances fonctionnent. À l'inverse, une histoire problématique, des ordres du jour cachés, un manque d'engagement et de capacité de décision, des présomptions et une flexibilité insuffisante s'avèrent être quelques-unes des principales raisons expliquant l'échec des alliances. Pour que la coopération et la collaboration soient bénéfiques, il est essentiel que les gestionnaires d'aires protégées

développent les aptitudes et compétences dont ils ont besoin pour être plus efficaces et mieux protéger la nature : un engagement de qualité des parties prenantes, des processus de gouvernance inclusifs, une communication efficace et un travail empathique sont autant d'éléments essentiels à la gestion de la nature sur la base d'alliances de coopération productives et saines.

Pour que les gestionnaires d'aires protégées soient aussi efficaces que possible dans la protection de notre patrimoine naturel, nous devons impérativement reconnaître ces compétences précieuses et continuer de les développer.

Académie européenne de la nature

C'est là que le projet LIFE ENABLE intervient ! Tenant compte des besoins des gestionnaires de Natura 2000 et des autres gestionnaires de la nature, le projet prévoit de créer l'Académie européenne de la nature, nouveau centre de formation sur mesure innovant qui permettra aux gestionnaires d'atteindre leurs objectifs et priorités pour la nature. L'Académie proposera des expériences d'apprentissage et des

activités de formation largement accessibles, que les participants seront en mesure d'appliquer « sur le terrain » pour s'adjuger une incidence maximale sur la nature, les populations et les communautés locales.

L'Académie européenne de la nature renforcera les capacités individuelles, organisationnelles et nationales en matière de gestion de Natura 2000 en proposant des possibilités d'apprentissage à des personnes qui se formeront en tant que formateurs, mentors ou médiateurs des expériences d'apprentissage du projet.

Le centre de formation s'appuiera sur une plate-forme de cours en ligne ouverts et massifs (MOOC) et proposera des programmes d'apprentissage axés en priorité sur les compétences de base pour tous les professionnels des parcs, mais comprendra également des modules spécialement conçus pour les gestionnaires de forêts et de sites marins Natura 2000 en Europe.

Pour aider les professionnels de la gestion de la nature en Europe à se connecter, à apprendre et à se regrouper en réseau, LIFE ENABLE va continuer à développer l'appli pour smartphone eNatura créée lors du projet LIFE e-Natura2000.edu. Dotée d'un vaste éventail de nouvelles caractéristiques et fonctions, l'appli aidera les utilisateurs à établir des réseaux professionnels, à soutenir leur évolution de carrière et à agir comme un portail vers le centre d'apprentissage du projet.

Dans notre monde marqué par la COVID-19, la nécessité et les avantages des nouveaux outils numériques sont devenus évidents. Les MOOC permettront d'atteindre de nombreux participants, d'instaurer des liens entre les projets et de garantir une riche bibliothèque interactive de matériels utiles et de ressources d'apprentissage, qui seront disponibles même après la fin du projet. Tout en continuant de valoriser la formation en présentiel et sur le terrain, en offrant des possibilités d'apprentissage en ligne, le projet LIFE ENABLE rendra l'Académie européenne de la nature accessible depuis partout où se trouvent les gestionnaires et réduira l'empreinte carbone en évitant les déplacements.

En savoir plus :

europarc.org/life-enable/

La nature fait son grand retour !

Quel rôle jouent nos aires périurbaines ?

Par Esther Bossink, Chargée de communications d'EUROPARC



Au cours de la conférence EUROPARC, l'orateur principal Ladislav Miko a souligné que l'« Agenda vert » façonne radicalement de nouvelles méthodes pour répondre aux besoins de la nature, même dans des domaines politiques traditionnellement « non écologiques ». Quelle incidence sur les aires périurbaines en Europe ?

Importance de la nature dans nos villes et aux alentours

Le changement climatique continue d'exercer une pression sur les villes : par exemple, l'« effet d'îlot de chaleur », par lequel les bâtiments et routes retiennent et réémettent la chaleur du soleil à un rythme bien plus élevé que les zones naturelles, explique que les villes atteignent des températures dangereuses. En outre, les phénomènes météorologiques extrêmes devenant plus fréquents, les inondations constituent un risque important pour les zones urbaines. Le changement climatique fait donc planer une menace constante sur les populations et les villes.

Toutefois, bien que la situation soit extrêmement grave, tout n'est pas perdu : comme souvent, c'est dans la nature que se trouvent certaines solutions. Par exemple, le fait de simplement planter des arbres dans les centres-villes permet de résoudre les problèmes de drainage et de contrer l'effet d'îlot de chaleur : par ailleurs,

les infrastructures vertes, comme les corridors verts qui relient les centres villes à d'autres espaces verts et ouverts, constituent des liens importants pour soutenir la biodiversité dans les zones urbaines.

LIFE UrbanGreeningPlans

C'est la raison pour laquelle la stratégie de l'UE en matière de biodiversité pour 2030 invite les villes de plus de 20 000 habitants à créer des « plans d'écologisation urbaine ». Ces plans visent à ramener la nature au cœur des villes pour soutenir la biodiversité et atténuer le changement climatique. Nos villes, et plus particulièrement nos parcs périurbains, sont mis en avant et devront tenir leurs promesses !

Le nouveau projet préparatoire LIFE, intitulé « LIFE UrbanGreeningPlans », s'attaque à un certain nombre de problématiques de gestion pratique rencontrées lors de l'écologisation des zones urbaines. Le projet aborde 4 des principales problématiques identifiées :

- **Manque de connaissances et d'expertise** des décideurs politiques et des agents municipaux concernant la manière de mettre en œuvre et d'entretenir les infrastructures vertes
- **Problèmes de connectivité et d'accessibilité** des espaces verts périurbains du fait de l'essor des villes et de la pression spatiale, ainsi qu'en raison du mauvais aménagement urbain des zones périurbaines
- **Coopération insuffisante entre les différents secteurs** au sein d'une même municipalité et/ou entre différentes municipalités. La coopération est nécessaire du fait de la nature pluri-échelles et multifonctionnelle de l'infrastructure verte
- **Manque de stratégies innovantes et efficaces** pour mettre à contribution les entreprises locales et le grand public.

Sept partenaires de projet à travers l'Europe mèneront une série d'actions innovantes, partageront des études de cas concernant les meilleures pratiques et produiront des

« L'écologisation des villes est bénéfique à la fois pour la nature ET pour les populations. »



Urban Greening in Brussels
© F. Didion

Philodassiki Enossti Athinon © George Pavlakis

directives. L'objectif est d'« abattre les cloisons », de susciter l'émergence d'approches plus intégrées et de replacer la nature au cœur de la planification urbaine. Le projet vise à ouvrir la voie aux zones urbaines de toute l'Europe pour qu'elles intègrent des infrastructures vertes et des solutions fondées sur la nature, et à promouvoir le rôle des écosystèmes sains dans l'aménagement urbain. L'un des principaux messages d'EUROPARC est la nécessité de reconnaître la valeur des espaces verts périurbains pour la nature, et notre bien-être physique et mental au quotidien.

Comment cela va-t-il fonctionner ?

Dans le cadre du projet, différentes actions seront mises au point par les parcs périurbains et les zones métropolitaines à l'avant-garde de l'écologisation urbaine à Bruxelles, Barcelone, Athènes, Milan et Lisbonne. Outre la création et la mise en œuvre de mesures innovantes en matière

de biodiversité, une attention particulière est accordée au développement de mécanismes permettant aux autorités publiques locales de mettre plus efficacement à contribution les entreprises et le grand public dans la gestion des espaces verts (péri-)urbains.

Toute l'expérience accumulée par les partenaires du projet va donner naissance à une « plate-forme d'apprentissage » innovante : le centre de connaissances des plans d'écologisation urbaine. Ce centre de connaissances sera directement relié à la plate-forme de l'UE d'écologisation urbaine mise en place par la Commission européenne dans le cadre du nouveau « **Green City Accord** » avec des villes et des maires.

Les principaux publics visés par le centre de connaissances seront les décideurs politiques locaux, les planificateurs d'infrastructures vertes et les gestionnaires d'espaces verts d'autres villes d'Europe. Il leur fournira des exemples concrets et

des directives pratiques qui leur permettront de lancer leurs propres plans d'écologisation urbaine. Des vidéos, des entretiens avec des experts, des études de cas et d'autres ressources inciteront les villes à élaborer leurs plans et à les mettre en œuvre au niveau régional.

Par le biais de différents ateliers et webinaires internationaux, le projet LIFE UrbanGreeningPlans est amené à jouer un rôle de catalyseur et à mettre en relation des experts de toute l'Europe pour soutenir la « révolution verte » de nos villes.

Nous avons su éveiller votre curiosité et vous souhaiter en savoir plus ? Jetez un coup d'œil au **site Web d'EUROPARC** et suivez #LIFEUrbanGreeningPlans sur les médias sociaux !



The Life UrbanGreeningPlans project has received funding from the LIFE Programme of the European Union.

<https://bit.ly/3p6WNjT>

Healthy Parks, Healthy People

« au centre de
l'attention »



Par Pete Rawcliffe, NatureScot,
membre du conseil
d'EUROPARC et président
de la Commission
« Healthy Parks, Healthy
People Europe »



Bien que placés sous le signe du virtuel, les derniers mois ont été particulièrement studieux pour le **programme « Healthy Parks, Healthy People Europe »** d'Europarc. Nous avons notamment fait deux présentations lors de la Conférence mondiale sur la conservation (WCC) en France, pris la parole lors d'un symposium international consacré à la santé et la nature, organisé par l'Institut médical Albert Einstein au Brésil et animé un atelier dans le cadre de la conférence en ligne d'EUROPARC.

Lorsque j'observe ces activités, trois messages clés me viennent à l'esprit concernant cette période :

1 Le problème ne vient pas du fait qu'il y ait trop de monde dans nos aires protégées, mais que la nature est trop peu présente

partout. Je modifie ici légèrement les propos du responsable des Wildlife Trusts du Royaume-Uni qui s'est exprimé lors d'un webinaire de la section Îles Atlantiques d'EUROPARC en juillet, lors d'un débat autour des problèmes et des opportunités découlant de la pression exercée par les visiteurs dans les parcs et aires protégées depuis l'émergence de la COVID-19. Il est important pour les populations de pouvoir profiter de la nature et de s'y reconnecter dans le contexte écologique (des centres urbains aux aires de vie sauvage). Cela a été souligné lors de la séance de la WCC, organisée de façon remarquable par **Parks and Wildlife Finlande à propos des solutions de santé publique liées à la nature**. Cet aspect est important non seulement pour le bien-être, mais également parce qu'il est étroitement lié au développement de comportements pro-environnementaux, plus nécessaires que jamais. Le lien avec la nature est désormais un concept scientifique établi qui peut être mesuré et évalué. En d'autres termes, nous devons faire en sorte que les gens retombent amoureux de la nature. Et quels meilleurs lieux pour cela que nos parcs et nos aires protégées ?

2 Le changement vient du secteur de la santé même.

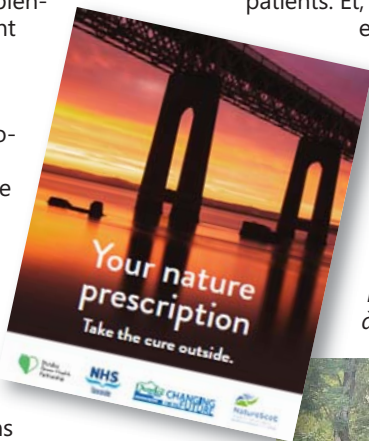
Nous devons collaborer avec des professionnels de la santé et le secteur de la santé en général, et leur donner les moyens d'agir afin de les aider à apporter les changements théoriques et pratiques auxquels nous aspirons. Lors de la séance « Nature is Good Medicine » (La nature est un médicament efficace) de la WCC, nous avons entendu des histoires venues du Canada et d'Afrique du Sud qui peuvent servir de sources d'inspiration en matière de développement de champions médicaux pour la nature, résultant d'un plaidoyer de pair à pair, et visant à encourager la mise à jour de l'utilisation des « prescriptions des parcs » et des approches de changement de comportement qui visent à (re)connecter les médecins à la nature. Autre signe visible de ce changement : lors du symposium au Brésil, des présentations ont concerné l'ensemble d'outils pratiques en cours de développement pour les soins infirmiers qui s'appuient sur les images et les sons de la nature pour soutenir le traitement et le rétablissement des patients. Et, peut-être plus significatif encore :

en septembre, plus de 200 revues médicales, dont The Lancet, ont publié un éditorial commun qui concluait : « La plus grande menace pour la santé publique à l'échelle mondiale est l'incapacité persistante des dirigeants du monde entier à maintenir l'augmentation de la température mondiale au-dessous de 1,5 °C et à restaurer la nature ».

3 Même si les premiers pas peuvent être modestes, nous devons les faire pour bâtir des partenariats avec le secteur de la santé.

Enfin, lors de l'atelier EUROPARC, nous avons entendu parler du nouveau partenariat nature/santé enthousiasmant qui a été établi dans les Provinces de Limbourg (de Belgique et des Pays-Bas) et nous avons discuté des enseignements qui ressortent de cette étude de cas et d'autres bonnes pratiques présentées dans la **boîte à outils « Healthy Parks, Healthy People »**. Une fois de plus, des voix se sont élevées pour réclamer de meilleures preuves et des exemples de réussite. Est-ce simplement un manque de confiance en soi qui nous empêche actuellement de parler à de nouvelles populations et à de nouveaux groupes, pour nous permettre à terme de mettre en pratique notre programme « Healthy Parks, Healthy People » ? Si tel est le cas, comment pouvons-nous encourager davantage de parcs et d'aires protégées à faire les premiers pas nécessaires pour être enfin au centre de l'attention et s'épanouir ?

Si vous êtes intéressé par l'apprentissage ou le partage de bonnes pratiques à ce sujet, n'hésitez pas à nous contacter. Pete Rawcliffe, NatureScot, membre du conseil d'EUROPARC et président de la Commission « Healthy Parks, Healthy People Europe »
(peter.rawcliffe@nature.scot)



Débats entre
professionnels de la santé
et de l'environnement
au Limbourg



Partenariats pour la nature : le programme transfrontalier



*Par Stefano Santi, membre du Conseil d'EUROPARC, co-président de l'équipe spéciale
Coopération transfrontalière d'EUROPARC et représentant de l'Association
« Réseau italien de la Ceinture verte européenne »*

'Nature has no borders'.

Indeed, when crossing an international border it's not always obvious where one country ends and another one begins.

« **La nature ne connaît pas de frontières** ». En effet, lorsque l'on traverse une frontière internationale, il n'est pas toujours évident de savoir où se termine un pays et où commence l'autre.

Les habitats et les espèces migratrices ne connaissent et ne respectent aucune frontière. Bien que les lois sur la protection de la nature diffèrent souvent d'un État à l'autre, pourrait-on imaginer que l'on demande un passeport à un chamois, à une truite, à une libellule ou à un ours ? Bien sûr que non. Pourtant, partout dans le monde, des pays voisins appliquent souvent des régimes de protection différents concernant les espèces et les habitats.

De telles différences peuvent sembler absurde, mais ceux qui travaillent à la protection de la biodiversité savent qu'il s'agit de la réalité de leur quotidien.

Certes, ces différences se situent à des degrés divers, le long de frontières malheureusement encore marquées par des conflits, ainsi que dans des zones où des initiatives de coopération plus ou moins fortes sont menées depuis un certain temps.

Conscientes de cette situation, certaines aires protégées voisines mais situées dans des pays différents se sont engagées à travailler ensemble dans un esprit d'étroite collaboration afin de surmonter les problèmes ou les divisions.

Diverses initiatives internationales ont ainsi vu le jour, dont l'une des plus célèbres et des plus fructueuses est le **programme des parcs transfrontaliers d'EUROPARC**. Ces dernières années, plusieurs parcs et aires protégées, qui collaboraient déjà, ont décidé d'engager ensemble les démarches pour être reconnus en tant que parcs



Bohemian Switzerland
© V. Sojka

transfrontaliers. Grâce à un processus de certification mené sur la base de critères définis par EUROPARC et vérifiés par des experts indépendants, il a été possible de mettre en place le réseau « TransParcNet » qui comprend actuellement 23 aires protégées regroupées dans 11 zones transfrontalières.

Les membres de ce réseau partagent leurs expériences, leurs bonnes pratiques et leurs difficultés. La coopération constitue la clé de voûte du programme et ensemble, ces Parcs identifient des solutions qui sont mutuellement bénéfiques. Le fait d'appartenir à ce groupe d'aires protégées présente de nombreux avantages concrets. Le réseau est très actif et ses membres mettent beaucoup d'énergie à instaurer des partenariats transfrontaliers qui profitent à la nature, aux paysages et aux communautés locales. Par ailleurs, une fois par an, tous les parcs transfrontaliers certifiés ont la possibilité de se rencontrer à l'occasion de la réunion TransParcNet, organisée dans une zone transfrontalière.

Une équipe spéciale a été constituée afin d'accroître l'efficacité de cette coopération et de faire en sorte que les avantages liés à l'appartenance à ce réseau soient encore plus évidents. En collaboration avec la direction d'EUROPARC, elle organise et

soutient les activités du programme. Au sein de l'équipe spéciale, des groupes de travail ont pour mission d'approfondir certains thèmes spécifiques et de développer des projets communs :

le tout avec l'espoir et la conviction que le nombre de personnes prenant part au programme augmente bientôt, afin de couvrir également les parties de l'Europe qui ne sont pas encore représentées, mais où les problématiques frontalières prennent tout leur sens.

Plus important encore peut-être, ce réseau représente parfaitement l'authentique esprit européen. Ainsi, à l'occasion de la célébration de la date anniversaire de la chute du mur de Berlin, le réseau des parcs transfrontaliers a collaboré pour souligner l'importance de l'événement en ébauchant un document spécial. Celui-ci souligne la nécessité de faire tomber les barrières entre les nations dans un esprit de collaboration, entre les populations et dans le respect de la nature. Cet esprit est parfaitement représenté dans la nouvelle stratégie d'EUROPARC pour 2030 : les aires protégées transfrontalières sont mises en avant pour leur rôle important en tant que lieux stratégiques pour développer des partenariats et une coopération en matière de gestion avec les parties prenantes locales.



Nationalparks
Thayatal Podyjí
2018
© S. Petrosillo



EUROPARC.ORG/TRANSBOUNDARY-COOPERATION

- 1 Pasvik-Inari Trilateral Park (FI/NO/RU)
- 2 Oulanka-Paanajärvi Transboundary Parks (FI/RU)
- 3 Maas-Schwalm-Nette Nature Park (NL/DE)
- 4 Saxon-Bohemian Switzerland Transboundary Parks (DE/CZ)
- 5 Krkonoše and Karkonosze National Parks (CZ/PL)
- 6 Šumava and Bavarian Forest National Park (CZ/DE)
- 7 Podyjí-Thayatal Transboundary Parks (CZ/AU)
- 8 Neusiedler See-Seewinkel & Fertő-Hanság (AU/HU)
- 9 Julian Alps Transboundary Ecoregion (IT/SI)
- 10 Binnental Veglia Devero Transboundary Nature Park (IT/CH)
- 11 Internationaler Naturpark Bourtanger Moor - Veenland (DE/NL)



Carte de la
coopération
transfrontalière

Célébration des 20 ans

de la Charte européenne du tourisme durable



En 2021, la « Charte européenne du tourisme durable dans les aires protégées » fête ses 20 ans. Nous avons demandé à ceux qui étaient présents à la naissance de ce projet pionnier de nous parler de leur expérience et du potentiel des aires protégées en matière de tourisme durable.

THE CHARTER IN NUMBERS:

98 sustainable destinations

from **15** countries

receive an average of **787,593** visitors annually

on an average of **181,933** ha

Amounting to **31,6** mln€

of average investments in the **1st evaluation action plans**

Charte européenne du tourisme durable dans les aires protégées : une histoire longue et réussie

Par Patrizia Rossi, ancienne présidente de la Fédération EUROPARC et ancienne directrice du Parco naturale delle Alpi Marittime, actuelle présidente du comité d'évaluation de l'ECST 2001-2019

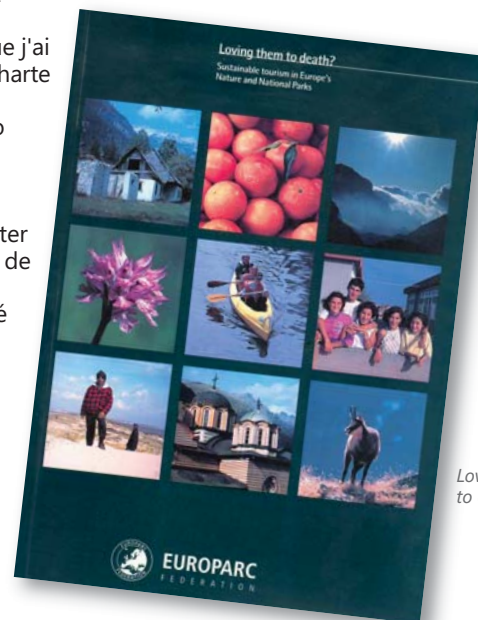


Les aires protégées ont souvent des priorités contradictoires : l'environnement naturel peut être fragile et nécessiter une protection, mais la beauté et la tranquillité constituent des arguments majeurs pour les visiteurs, générant des revenus pour les parcs et leurs communautés locales. **Sans une gestion scrupuleuse et durable, le développement du tourisme peut constituer une menace sérieuse.**

En 1988, des professionnels des aires protégées venant de toute l'Europe se sont réunis pour trouver des solutions à ces problématiques contraires. Un groupe de travail spécifique a été constitué sous l'égide d'EUROPARC, composé de personnel des aires protégées et de professionnels du tourisme. Ce groupe est présidé par Norbert Heukemes, directeur du parc naturel des Hautes Fagnes-Eifel. Cinq années de réunions et de débats ont abouti à l'élaboration d'un rapport, au titre provocateur : « *Loving them to death? Sustainable Tourism in Europe's Nature and National Parks* » (traduit en français par : « *Passion fatale ? Tourisme durable dans les parcs naturels et nationaux européens* »). Ce rapport indique clairement que le développement du tourisme dans les aires protégées n'est acceptable que s'il repose sur des principes durables. Parmi les recommandations, **le point 8** indique : « Une charte européenne du tourisme durable... doit être adoptée par les gestionnaires d'aires protégées et le secteur du tourisme ». Mené au nom de la Fédération EUROPARC par la Fédération des parcs régionaux de France, un projet LIFE de l'UE (1996-1999) a ensuite été financé et réalisé, avec un comité de pilotage composé de 10 parcs pilotes et de représentants du secteur du tourisme au niveau local, national et mondial. **Les représentants ont fait profiter de leur expérience, tandis que les résultats ont été mis en œuvre dans les parcs pilotes.** Une version finale de la Charte a été publiée en 2000 et en octobre 2001 Les 7 premiers parcs ont été approuvés en tant que parcs de la Charte et ont reçu leurs certificats de la part d'EUROPARC.

Aujourd'hui, la Charte est bien répandue en Europe et reconnue comme un outil précieux pour le développement durable.

Les aires protégées ont souvent des priorités contradictoires : Lorsque j'ai rejoint le projet de la Charte en 1996 en tant que directrice du parc Parco naturale delle Alpi Marittime, j'ai été enthousiasmée par la possibilité d'expérimenter une nouvelle approche de la gestion du tourisme. Je n'aurais jamais pensé que je serais impliquée pendant tant d'années dans le projet, que je présiderais le comité d'évaluation et que je recevrais même une reconnaissance spéciale de la part d'EUROPARC !



Loving them to death



Cartographie de la Charte : une histoire qui se poursuit

Par Richard Denman, Directeur de The Tourism Company (Royaume-Uni),
Président de l'actuel Comité d'évaluation de l'ECST



Cette année, la Charte européenne du tourisme durable dans les aires protégées célèbre ses 20 ans. Bravo à toutes les parties prenantes !

Je me souviens d'une réunion clé qui s'est tenue en 1999 dans le but d'examiner **la manière de transformer cet embryon de charte en un système viable**. Le financement de l'UE avait cessé. Je me suis battu en faveur d'un modèle qui ne dépendait pas d'un financement externe incertain, mais qui offrait une valeur suffisante aux parcs participants pour leur permettre de le soutenir et d'en assumer les coûts. La Charte fête son 20e anniversaire. Ce modèle est un beau succès. Aujourd'hui, il existe de nombreuses coopérations entre le monde privé et les Aires Protégées, mais au moment de sa création, la Charte était véritablement innovante. Les exigences pour les parcs et les entreprises participants ont été révisées deux fois depuis lors pour s'adapter à l'évolution du contexte.

Pour moi, la principale contribution de la Charte a constitué à inciter et à guider les aires protégées pour répondre à deux exigences essentielles : **une stratégie de tourisme durable et, surtout, une structure d'engagement des parties prenantes pour la mettre en œuvre**. La Charte repose en grande partie sur le travail fantastique réalisé par les vérificateurs, qui visitent chaque parc candidat, s'adressent à un vaste éventail de personnes, évaluent la situation et font des recommandations. Ces informations sont de la première importance pour le comité d'évaluation, car elles éclairent nos décisions et le retour d'information vers les aires protégées.

Si la Charte reste très pertinente, nous devons veiller à ce qu'elle suive l'évolution des priorités des aires protégées, des entreprises et des communautés, tout en cherchant à renforcer sa portée à travers l'Europe.

Vérificateurs de la charte, suite à une formation session de formation à Siggen, 2016



Parco nazionale Cinque Terre © Marzia Vivaldi





Cérémonie d'attribution 2021

Zona Volcanica de La Garrotxa Nature Park - connecter les acteurs du tourisme



Par Josep Maria Prats, Parc naturel de la zone volcanique de la Garrotxa, Catalogne, Espagne.

Josep était responsable de la mise en œuvre et du développement de la Charte à La Garrotxa. Il a également été membre du premier comité qui a rédigé les directives de la méthodologie et est actuellement membre du comité d'évaluation de l'ECST et vérificateur de la Charte.

Depuis son lancement en 2001, la Charte est devenue le programme de référence pour de nombreux parcs dans le domaine du tourisme durable. Vingt ans après avoir récompensé les 7 premiers parcs, la Charte peut désormais être considérée comme un chef de file établi pour tous ceux qui souhaitent gérer de manière durable le phénomène du tourisme dans les aires protégées d'Europe.

S'il est un parc qui s'est engagé dès le départ dans la Charte européenne, c'est sans nul doute le Parc naturel de la zone volcanique de la Garrotxa (Espagne). Garrotxa a été l'un des 10 parcs pilotes qui ont permis de constituer la Charte et l'un des 7 premiers à se voir décerner son prix en 2001. Depuis 20 ans, il fonctionne en vertu des principes de la Charte, ce qui lui a permis de définir sa stratégie et de développer 4 plans d'action successifs pour **atteindre l'excellence dans la gestion du tourisme durable**.

L'association Tourisme Garrotxa a constitué un forum permanent efficace qui a rendu possible la collaboration de tous les acteurs du tourisme dans la Garrotxa, englobant à la fois des entités publiques et privées. En outre, 40 entreprises touristiques récompensées par la Charte appliquent actuellement des programmes de gestion durable et collaborent étroitement avec le parc pour atteindre les objectifs de la Charte. Ce qu'il faut retenir, c'est que **la planification**, qui est essentielle pour assurer la durabilité, résulte d'une collaboration exemplaire entre toutes les parties prenantes.

Aujourd'hui, nous célébrons les efforts et les réalisations considérables de ces 20 années et nous le faisons en témoignant une profonde gratitude envers tous ceux qui ont rendu ce succès possible.



La fageda Autum
© La Garrotxa Nature Park



La Garrotxa Volcanic Zone Natural Park
© Turisme Garrotxa



Turisme Garrotxa, 20 ans pour le tourisme durable et ce n'est pas fini

Par David Curós, Technicien du tourisme à Turisme Garrotxa

Je travaille pour l'association privée à but non lucratif regroupant des partenaires des secteurs public et privé et représentant toutes les parties prenantes de La Garrotxa. L'objectif de l'association est de promouvoir un modèle de développement touristique durable, principalement par le biais de la Charte Européenne du Tourisme Durable.

En 2001, le Parc naturel de la zone volcanique de la Garrotxa a été accrédité par la Charte européenne du tourisme durable (ECST). Depuis lors, le Parc naturel travaille en collaboration avec tous les agents et administrations touristiques de la région en vue de la mise en œuvre d'un modèle de gestion du tourisme durable. L'association Turisme Garrotxa est l'un des principaux agents et fait le **trait d'union** entre les secteurs public et privé.

Garrotxa compte déjà plus de 50 entreprises partenaires qui contribuent activement. L'accréditation ECST renforce et améliore l'étroite coopération et la collaboration entre le Parc naturel de la zone volcanique de la Garrotxa et le secteur touristique privé de la région.

Pour faciliter les processus de gestion collaborative, Turisme Garrotxa a créé en 2016 un service de soutien, du nom de « Servei d'Innovació i Producte - SIP » (« Service d'innovation et de produit touristique »). Il s'est intéressé aux entreprises touristiques les plus actives et engagées afin de les promouvoir et de générer un **impact économique positif** en suivant les tendances touristiques mondiales et le modèle touristique local reposant sur l'ECST.

Ce service assure actuellement un soutien et des conseils à presque toutes les entreprises partenaires de l'ECST, qui ont toutes amélioré leur durabilité et sont parvenues à une spécialisation de leurs services.

Grâce au travail conjoint des agences de voyages concernées et des entreprises SIP, il a été possible de créer le catalogue « Expériences Garrotxa ». En 2019, le gouvernement de Catalogne a récompensé Turisme Garrotxa pour avoir mis au point ce catalogue.

Toutes ces initiatives ont considérablement amélioré la durabilité de La Garrotxa en tant que destination touristique et, plus précisément, la durabilité des sociétés touristiques les plus impliquées dans le territoire.



Cérémonie d'attribution
ECST 2021 par Turisme
Garrotxa



EUROPARC CONFERENCE 2022

2.-6.5.2022 | NATIONALPARK NEUSIEDLER SEE - SEEWINKEL | AUSTRIA

COMMUNICATING IN THE 21ST CENTURY: QUESTION YOUR MINDSET!



Supported by the federal government and the European Union

 Federal Ministry
Republic of Austria
Climate Action, Environment,
Energy, Mobility,
Innovation and Technology


LE 14-20
Entwicklung für den Ländlichen Raum

The European
Agricultural Fund for
Rural Development:
Europe investing in
rural areas



www.europarc.org

